

PARTIS

Le PPS en pleine «Glasnost»

Au Parti du progrès et du socialisme, l'atmosphère est électrique. A l'image des débats «francs» qui, en Comité central, s'éternisent. Les militants sont partagés entre deux ailes antagonistes.

De mémoire de militant, jamais le débat n'a été aussi chaud que lors du Comité central de dimanche dernier, tenu à Casablanca. Les membres de cette instance dirigeante étaient au complet. Les figures de cette tendance conservatrice ont ouvert le débat. Aux premières loges, Abdellah Layachi, Simon Levy et Abdessalam Bourquia ont pris la parole, tour à tour, pour rappeler les échéances politiques auxquelles le parti est appelé à faire face dans l'unité. Bref, c'est le «rouleau compresseur unanime» qui s'est mis en branle. Avec pour objectif, comme le souligne la nouvelle vague des cadres, d'étouffer l'autre son de cloche qui résonne depuis le V^{ème} congrès, organisé en juillet 1995. Peine perdue... Car pas moins de 25 interventions ont tenu en haleine, 12 heures durant, la très forte assistance. Le rapport présenté par Ali Yata, secrétaire général du PPS, reste toujours à l'examen.

Les autres intervenants inscrits, une quarantaine sur 108 membres, doivent attendre la réunion du CC prévue pour le 10 novembre. Mais d'ores et déjà, deux ailes qui départagent, contrairement à la coutume, les militants du PPS. Une aile qui se veut «modératrice» et donc

accrochée à une «culture communiste» traditionnelle, et une autre qui s'accroche à une ligne de pensée moderniste qui rompt avec la culture unanime. La fracture est consommée. Ni Ali Yata, ni ses compagnons de route ne l'ignorent. Quant à la pierre d'achoppement sur laquelle se cristallise la rupture, elle développe le thème de la gestion des affaires du parti.

DÉSTANILISER LE PARTI

Au soir du premier round du CC, My Ismail Alaoui, avait évoqué, sur 2M, l'existence de problèmes au sein du parti. «*Les divergences qui existent ne portent pas sur le fond mais plutôt sur les choix*» du parti à l'heure actuelle, avait signalé le chef du groupe parlementaire et membre du Bureau politique du PPS. Il aura fallu attendre l'intervention de Thami Khyari, chef de file des «*camarades de Rabat*», pour mesurer la profondeur du schisme. Les efforts qui ont été déployés pour déstaliniser le parti n'auront pas été payants et c'est la raison pour laquelle ce membre du B.P juge qu'il est «*temps de le faire*». En d'autres termes, il faudra «*abandonner les méthodes de gestion anciennes et prôner une transparence totale dans*

tous les domaines». La «Glasnost» pour laquelle avait milité Gorbatchev en URSS reste donc d'actualité au Maroc. Surtout que les militants, de base notamment, ne savent plus à quel saint se vouer. «*Par rapport à nos adversaires comme à nos alliés, nous sommes en train de perdre du terrain*», signalent les détracteurs d'Ali Yata. Le problème crucial reste lié à l'appareil dirigeant. «*Nous ne comprenons pas pourquoi nous sommes obligés, en tant que militants du PPS, de cautionner un Bureau Politique incapable de gérer convenablement les affaires du parti*».

Une seule personne est sur la sellette. Le Secrétaire général du parti en l'occurrence. Si ce dernier a multiplié les déclarations quant à sa difficulté à gérer le parti, disent ses adversaires, pourquoi se maintient-il à la tête d'une nomenclature ? «*Nous avons du respect pour le Père du parti, mais il est politiquement futile qu'il continue à s'accrocher à un fonds de commerce qui s'amenuise*», notent ses adversaires. En somme, déstaliniser le parti, c'est aller contre un courant «atavique» qui veut que le Secrétaire général du parti cumule plusieurs fonctions : directeur général du journal, responsable des finances du

parti, messi dominici auprès de la Koutla et des partis étrangers «*frères et amis*». Le partage des tâches ne bénéficie pas aux doyens du PPS. Les cadres préfèrent attaquer l'ancienne direction sur un autre front. «*Si nous avons édulcoré notre discours en puisant dans ce qu'il convient d'appeler le langage libéral, nous continuons à traîner derrière nous la boule stalinienne*», disent-ils.

ROMPRE AVEC L'UNANIMISME

L'unanimité est ainsi mis à l'index au même titre que les méthodes de gestion du parti. «*Nous sommes en train de dilapider notre patrimoine à cause d'une direction en perte de vitesse*». Un bain de jouvence s'avère nécessaire. Ceux qui ont du vague à l'âme réaffirment que «*le propre du PPS a toujours été de s'ouvrir aux préoccupations des masses*». Ce vieux parti a-t-il les moyens d'opérer un retour aux sources ? Le débat est engagé... Sans se cristalliser sur les personnes. Car ni T. Khyari, chef de file de l'aile moderniste, ni A. Yata, guide de l'aile traditionnelle qui annonce son départ pour juillet, ne se sont départis d'un fair-play exemplaire. Question d'éducation marxiste... ■